



Compte Rendu du Week-end prolongé
du 08/08/08 au 10/08/08
TOUR DU LAC D'ALLOS

Organisateur :	MOTHA Didier
Participants :	MOTHA Didier

Jeudi soir, j'ai un peu le blues et je n'ai rien prévu pour ce week-end. Cela me contrarie.

Samedi matin la plongée est complète. De toute façon, je ne voulais pas bloquer tout le week-end pour une plongée. Mais quoi faire. Aller à la plage ? Non, il fait trop chaud et au bout de 2 heures j'en ai assez.Alors quoi ?

Après avoir pris sérieusement la météo de ce week-end et discuté longuement avec une copine, je me décide enfin pour un petit séjour en montagne.

Ce n'est pas parce qu'Eve s'y trouve que je dois me priver d'un peu de fraîcheur. Et puis les Alpes sont assez vastes. Je n'aurai vraiment pas de chance si je la croise, mais bon ces derniers jours...

Donc vers minuit, je prépare avec précipitation mon sac et me couche vers 1h00 du matin ne sachant toujours pas où j'irai marcher.

Je me lève à 06h30 pour terminer mes préparatifs et consulter quelques cartes routières et de randonnés.

Je pars vers 08h00 après un petit déjeuner copieux et après avoir fait le plein de la voiture, pour Colmars, à la périphérie du parc du Mercantour. D'après la carte routière, il me semble que le meilleur itinéraire est de passer par la route Napoléon (sortie « Les Mées » de l'autoroute A51, Digne-les-bains, St André-les-Alpes, Colmars)

Au Mees, j'aperçois un supermarché et ne sachant pas si par la suite je trouverais de quoi m'approvisionner, je décide de m'y arrêter.

Les gendarmes m'attendent au tournant. En effet, pour entrer dans ce supermarché, il fallait continuer tout droit, faire demi-tour au rond point et revenir pour tourner à droite. Moi, je n'ai rien vu du panneau d'interdiction et de la signalisation (pas assez dormi sans doute ou plutôt focalisé sur mon objectif) Bref, franchissement de la ligne blanche (il me semblait pourtant avoir vu des pointillés mais c'était pour les automobilistes qui sortent du supermarché. A croire que c'est dangereux dans un sens mais pas dans l'autre.) Le gendarme me dit que cela coûte 90€ et trois points sur le permis (avec ça, le saucisson revient cher. Encore heureux qu'il s'agisse d'un discount) mais étant donné que je suis sympathique, il conçoit à me mettre un PV pour non respect de la signalisation. Je l'en remercie et repart avec mon PV 22€ et mes provisions 11€ pour le week-end.

J'effectue un nouveau stop à St André pour acheter cette fois une carte IGN, la 35400T. Je trouve toujours que le prix des cartes IGN est abusif mais elles sont indispensables en randonnée.

A 12h00 je déjeune à Colmars et après réflexion, je décide de laisser ma voiture à Allos pour éviter de revenir en stop dimanche. Il vaut mieux effectuer cette contrainte tout de suite. Je rencontre à la sortie du village près du cimetière un homme entrant dans son fourgon de marbrerie (rien d'anormal près de ce lieu) qui accepte de me conduire jusqu'à Clignon bas, un village situé à 1200 m d'altitude, un peu au nord de Colmars ; début de ma randonnée.

Je pars donc à 13h00 précise de la D908 vers Clignon haut situé à 1500m. Après 1h00 sur une route sinueuse et en plein soleil, j'arrive enfin à l'entrée du sentier. Avant d'attaquer, je remplis mes gourdes d'eau à la fontaine et téléphone à ma mère pour lui annoncer approximativement mon parcours. (Un sursaut de prudence consécutif au discours du chauffeur de la fourgonnette qui me conseille de partir avec quelqu'un. C'est certainement plus prudent en cas d'accident mais si on attend après « quelqu'un » pour faire « quelque chose », alors il y a de forte

chance de rester à la maison. Mais, parfois, les gens meurent dans leur propre maison et on les découvre bien trop tard...)

Le sentier est agréable ; la montée régulière est ombragée par la forêt de sapin. Je me rends compte soudain que j'ai oublié mes bâtons de randonnée. Je ramasse donc une branche de sapin et l'écorce sur un rocher pour éviter de me blesser. A 15h00, l'ascension du « pas de l'échelle » et la courte nuit passée ont raisons de moi. Je m'arrête pour dormir un peu plus de 20 minutes sur le chemin à 1860 m. Le pas de l'échelle est une montée assez difficile et très aérienne. Certaines portions ont même été creusées dans la roche. Ma dernière Via ferrata était moins impressionnante.

Passé cette montée, le paysage change pour ressembler un peu aux terres Ecossoise (je ne connais pas ce pays mais les images que j'ai pu voir à la télé ou ailleurs m'y font penser) De là, les deux petits lacs de l'Encombrette sont visibles. A son rivage (2315m), une maison pastorale est habitée pour l'été par un couple et ces trois enfants qui vagabondent à leur gré avec le chien.

Passage du col de l'Encombrette à 2536m pour redescendre sur le grand lac naturel d'Allos. La vue est magnifique.

J'arrive vers 18h30, un peu fatigué tout de même, à mi chemin entre le refuge et l'autre extrémité du lac où je trouve un petit espace suffisamment grand pour installer mon bivouac.

Après m'être lavé dans les eaux encore froides du lac, je prépare mon dîner avant que le soleil ne passe derrière un sommet. J'inaugure mon réchaud acheté par ma mère pour mon anniversaire de l'année dernière. Je visse la bombonne de gaz au brûleur et craque une allumette. J'entends et je sens le gaz sortir mais je ne vois pas de flamme. Une 2eme allumette y passe, une 3eme...

Je décide de l'attaquer au briquet lorsqu'en passant ma main au dessus du brûleur mes poils trahissent ma bêtise. En fait, le réchaud fonctionne bien. Par la suite, je disposerai une petite brindille sèche sur le brûleur pour épargner mes poils.

Le réchaud s'avère très efficace. En un rien de temps, un litre d'eau du lac (toujours aussi froide) boue. J'y verse de la poudre de lait et un sachet de purée assaisonné de noix de muscade, de sel et de poivre. J'accompagne ce repas d'un morceau de pain frais et de fuet sponsorisé par la gendarmerie national et acheter à prix d'or au supermarché.

Une pêche et quelques biscuits conclue se fabuleux festin.

Le couché de soleil illumine l'ensemble des montagnes qui entourent le lac. Le spectacle est superbe. Dommage que je n'ai pas avec moi d'appareil photo.

Je suis un peu fatigué et mes orteils commencent à avoir froids. C'est la nuit des étoiles mais je n'ai pas le courage de rester éveillé jusqu'à la tombée de la nuit.

Samedi 09/08/08, je me réveille vers 08h15 et à peine sortie de la tente que le soleil fait son apparition me permettant de prendre mon petit déjeuner sans avoir froid et à la tente de sécher. Mon petit déjeuner est composé ce matin d'une orange, de biscuits aux céréales, d'un thé et d'une compote de pomme.

Après tout avoir plié, je mets 15 minutes pour arriver au refuge du lac et remplir les gourdes d'eau potable. Les eaux du lac d'Allos ont une teinte bleu turquoise qui n'a rien à envier au lagon des plus belles îles (sauf sa température...).

Départ du refuge à 09h45 en direction du col de la Cayolle situé à 2588m d'altitude. Sur le sentier, je trouve un bâton de marque TSL oublié sans doute par un étourdit. (Je pense en moi-même qu'il s'agit peut être d'un signe ; l'année dernière j'ai cassé un bâton et cette année, j'en trouve un meilleur. Cette année, j'ai subi une rupture avec ma femme, l'année prochaine qui sait ...)

Je le garde avec moi en plus du bâton en bois. Et oui, je m'y suis un peu attaché. Un peu comme Tom Hanks et son ballon de volley dans « seul au monde ». De plus, avoir deux bâtons, ça équilibre.

A 5 minutes du col, je m'arrête à 11h00 pour boire un café au pied du lac de la petite Cayolle où les eaux arborent une couleur vert émeraude.

La descente du col de Cayolle vers le refuge du même nom se fait furtivement surtout que le paysage est un peu lunaire (beaucoup d'éboulis) et qu'il est très fréquenté. En effet, si hier je n'ai pas croisé dix personnes, sur cette section, c'est un peu l'autoroute des promeneurs du dimanche.

Arrivée au refuge de Cayolle, et à peine attablé pour soigner un petit échauffement au petit orteil gauche qu'une serveuse me demande si je désire consommer. En fait, cela ressemble davantage à une auberge pour motard que d'un refuge pour montagnard. Le tracé de la D902 et le parking des promeneurs du dimanche y ont fortement contribué.

Nouveau remplissage des gourdes et me voilà reparti vers 12h15 sur le GR 56B en direction de la Cayolle situé à 2160m. Le sentier est de nouveau agréable. La vue sur la vallée est très belle. Dommage que la route en contrebas suive la rivière. Je croise une multitude de marmottes apparemment surprises de voir quelqu'un. L'une d'entre elles était en train de prendre un bain dans une petite source avant de prendre la fuite.

Le versant Nord en direction du petit col du Talon est jonché de fleurs de toutes sortes. Je ne connais pas leur nom mais il y en a pour tous les goûts. Des jaunes, des blanches, des violettes, des petites, des grandes, en forme de clochettes ...

A 13h10, je décide de pique niquer à l'ombre des derniers sapins (2240 m). Aujourd'hui au menu du jour nous avons fuet accompagné d'un morceau de baguette, quelques biscuits, une compote de pomme et un café. (Le vin n'est pas compris)

La barre rocheuse du Mont Pelât et du trou de l'aigle nous donne un sentiment de vulnérabilité. Mais c'est l'attaque, heureusement hésitante, des fourmis qui m'obligent à me déplacer de quelques mètres.

Le vent se lève un peu. Etant à l'ombre et encore un peu mouillé par la transpiration, j'enfile mon K-way pour ne pas avoir froid.

Je repars à 14h05, la montée se fait sans fatigue car elle est régulière (tant mieux pour la digestion) sauf pour les 50 derniers mètres. Sur le chemin, je croise un cavalier et sa monture. A gauche, sur le versant Nord, des névés sont encore accrochés au flanc des falaises. Ma hanche droite commence à se manifester. Je vais devoir ralentir un peu le pas. De toute manière, je suis presque arrivé à mon objectif de la journée.

Arrivée au col à 15h10. D'ici, on entend le travail de l'érosion sur la montagne. Des pierres tombent sur les éboulis. Mais je scrute les environs à la recherche des chamois toujours pas vus. De nouvelles pierres glissent. Ça y est, je les vois, un troupeau de huit chamois et quatre éterlous. Ils sont à l'ombre et cachés derrière un gros névé. Je les observe une bonne vingtaine de minutes à la jumelle avant de repartir vers 15h30.

Le lac du Cimet juste derrière est comme je le craignais incompatible pour le campement. Je continue donc ma descente pour trouver un terrain plus propice. J'aperçois de nouveau un troupeau de six chamois en fuite car ils m'ont déjà repéré. Je décide de m'amuser un peu avec eux. Je sors du sentier pour contourner une butte. Je pose mon sac derrière un rocher et me rapproche du sommet de la butte. Là je surprends à moins de trois mètres la vigie. Celle-ci part en toute trombe rejoindre le groupe un peu plus bas. Je les laisse tranquille et repars chercher mon sac.

Un peu plus loin, un terrain plat ressemblant à un marais asséché est susceptible d'accueillir toute un bataillon. Malheureusement, tout est sec au alentour. Tans pis, je descends encore.

Il est 16h30, je suis à 2380 mètres d'altitude à côté de la cabane du Cimet. Je m'écarte un peu du sentier pour trouver un terrain à peu près plat. Je ne voudrais pas attaquer la grande descente ce soir au risque de me retrouver dans un vallon trop encaissé.

Je finis par trouver un petit espace vers la rivière dans laquelle je prends un bain pour me rafraîchir de cette longue marche et aussi pour me laver. Je me prélasser ensuite sur la roche encore chaude avant de remonter bronzer et lire sur mon matelas. Vers 19h30, le soleil déclinant, je décide de préparer mon dîner. En levant la tête de mon livre, quel est ma surprise de voir à une vingtaine de mètres de moi de l'autre côté de la rivière un jeune chamois en train de brouter. Je me lève pour récupérer les jumelles et chauffer de l'eau pour une soupe Minestrone.

Je prépare mon repas sans geste brusque afin de ne pas effrayer mon chamois. Nous avons dîné ainsi, en tête à tête, pendant ¾ d'heure et après il est parti tranquillement sans même me souhaiter bonne nuit.

Vers 20h45, le soleil passe derrière le sommet d'une montagne et le froid tombe rapidement. Du coup, je rentre dans ma tente et continue à lire un peu avant de m'endormir.

Je ne dors pas bien. Cette journée m'a trop rappelé les bons moments passés avec Eve lors de notre périple dans la vallée des merveilles. Je tourne en rond dans mon duvet (Et je vous assure que tourner en rond dans un duvet type sarcophage, ce n'est pas simple) j'étouffe, je suis énervé...

Vers 1h00 du matin, j'ouvre entièrement les portes de ma tente et là, j'aperçois sous un ciel dégagé de nuage le ciel éclairé de milliard d'étoiles. Elles sont tellement nombreuses que je n'arrive même pas à reconnaître les constellations.

Je m'endors enfin après avoir vu plusieurs étoiles filantes et pour me réveiller vers 07h30. Je reste encore un peu couché mais la proximité de la rivière m'oblige à assouvir un besoin trop pressant.

Lorsque je sors, il y a juste de l'autre côté de la rivière, 10 chamois en train de brouter l'herbe encore fraîche du matin.

Je prends un petit déjeuner copieux (2 mini bâches, biscuits, orange et 2 tasses de thé). Le soleil apparaît vers 08h50, un peu plus tard que la veille.

Une fois terminer mes rangements, je reprends mon chemin pour redescendre dans la vallée.

A peine parti, je ressens l'envie de m'arrêter pour noter dans mon petit carnet mes impressions sur la beauté du paysage et je regrette encore vraiment de ne pas avoir avec moi un appareil photo pour immortaliser ce souvenir. Je me promets d'en acheter un. (Un TZ5 de Panasonic au cas où une âme charitable veuille me l'offrir)

Je me trouve face à une descente assez raide, voir abrupte, le relief des rochers qui m'entourent est impressionnant par sa verticalité, son aspect et la lumière encore rasante du soleil.

A cette place, j'ai la sensation de dominer la vallée. A ma gauche, la belle cascade du Bruscin finie en voile de mariée sur approximativement 70 mètres de hauteur. A ma droite, on peut voir une autre cascade. Une petite source moussue et fleurie descend à proximité du sentier. Plus bas, on traverse une pissotière qui se trouve dans un lit de torrent. A voir le cratère de ce torrent, on ne peut s'empêcher d'imaginer le vacarme dans lequel les eaux de la fonte des neiges débouchent de l'étroit et abrupte canyon. On passe ensuite une succession de lit de rivière charriant leurs gravats mais dont le lit est aujourd'hui sec.

Au vu du nombre de lits de rivières traversées, je pense que l'accès de cette randonnée doit être interdit à certaine période de l'année.

Avant d'arriver à la maison forestière du Talon (Altitude 1925 m), je casse mon précieux bâton en bois en traversant la dernière rivière. Il voulait certainement rester en montagne.

La descente se poursuit pendant un moment à l'ombre d'une forêt de sapin. Il reste un peu moins de 3h de marche pour arriver à Allos. La fin de la randonnée se fait sur une piste forestière par très agréable. Je décide de récupérer un sentier passant par le Brec pour prendre un dernier bain dans le torrent de Chadoulin. Le sentier est bien identifié sur la carte mais il n'est pas tracé. Du coup, je galère un peu pour me frayer un chemin dans les genets.

Arrivée à la voiture, je prends la route pour Barcelonnette en passant par le col d'Allos.

La route du col est très étroite et fréquentée par de nombreux vacanciers, obligeant à s'arrêter constamment pour se croiser. Je mets presque une heure pour arriver à Barcelonnette et 2h30 de plus pour arriver à Marseille. Finalement, la route Napoléon était vraiment la meilleure solution.

Au cours de cette randonnée, j'ai parcouru environ 9Km et 1300m de dénivelé positif le premier jour, 13Km, 900m de dénivelé positif et 800m de dénivelé négatif pour le deuxième jour et enfin 10Km et 1000m de dénivelé négatif le dernier jour. Le temps était ensoleillé et sans vent.

Je conseillerai plutôt cette belle randonnée de trois jours à de bons marcheurs.



Didier MOTH

